Pierre-Henri Castel, *Âmes scrupuleuses, vies d'angoisse, tristes obsédés. Vol. I : Obsessions et contrainte intérieure, de l'Antiquité à Freud*

Paris, Ithaque, 2011, 455 p.

Françoise Champion

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24254>

DOI : 10.4000/assr.24254

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 138

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Champion, « Pierre-Henri Castel, *Âmes scrupuleuses, vies d'angoisse, tristes obsédés. Vol. I : Obsessions et contrainte intérieure, de l'Antiquité à Freud* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 21 février 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24254>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Pierre-Henri Castel, Âmes scrupuleuses, vies d'angoisse, tristes obsédés. Vol. I : Obsessions et contrainte intérieure, de l'Antiquité à Freud

Paris, Ithaque, 2011, 455 p.

Françoise Champion

RÉFÉRENCE

Pierre-Henri Castel, Âmes scrupuleuses, vies d'angoisse, tristes obsédés. Vol. I : Obsessions et contrainte intérieure, de l'Antiquité à Freud, Paris, Ithaque, 2011, 455 p.

- 1 Cet ouvrage est le premier volume d'une vaste fresque de l'histoire de la conscience morale occidentale et de l'individualisme qu'elle soutient. Le travail de Pierre-Henri Castel, chercheur au CNRS en philosophie et psychanalyste, entrecroise notamment l'histoire de la psychiatrie, la philosophie et la psychanalyse. La sociologie aussi est convoquée, ou peut-être plutôt l'anthropologie culturelle puisque les auteurs principaux que l'auteur retient sont ainsi (par ordre alphabétique) Alain Ehrenberg, Marcel Gauchet, Marcel Mauss – Castel parle de fait moral total –, Charles Taylor, et surtout Norbert Élias. L'auteur s'inscrit dans le sillage des analyses d'Élias sur le procès de civilisation des mœurs fondé sur l'intériorisation des contraintes exercées par une répression extérieure sur les pulsions, examinant alors des sentiments comme la gêne, l'embarras, le dégoût, la pudeur qui renvoient au jugement social sur les actes. Pierre-Henri Castel s'intéresse, lui, au processus de « civilisation de l'esprit » comme processus de formation – et de transformation – de la conscience morale, et scrute des sentiments comme la culpabilité, l'angoisse, la honte, le remords, l'impuissance du vouloir, dans lesquels il ne s'agit pas d'un « embarras devant autrui en raison de certains comportements mais de ce qui nous mortifie à nos propres yeux même si personne ne nous observe ou ne nous sanctionne » (p. 25) : nous sommes de part en part dans l'intériorité, plus spécifiquement celle qui connaît des obsessions. La connaissance de l'auteur en psychopathologie et en histoire de la psychiatrie donne à sa relecture serrée des textes cruciaux qu'il a choisis – c'est là sa méthode – un éclairage original particulièrement intéressant.
- 2 L'ouvrage développe une thèse puissante : scrupules morbides, remords délirants, angoisses absurdes, rituels compulsifs... sont le prix psychique dont l'individu a payé la fabrique de la « conscience morale » à partir de son triomphe au XVII^e siècle. Deux siècles plus tard, avec tout d'abord Esquirol, l'angoisse est médicalisée et émerge la figure folle de l'obsédé et la névrose obsessionnelle de Freud. Aussi Castel estime-t-il qu'à partir du XIX^e siècle les pathologies psychiques de masse dont parlent les pys sont la meilleure voie d'accès à la compréhension des embarras de l'individualisme du temps. Pour ce compte rendu seront retenus les moments les plus susceptibles d'intéresser des chercheurs en sciences sociales de la religion : des Anciens à Kierkegaard en passant par les scrupuleuses du Grand siècle et la mélancolie des puritains (soit presque les 2/3 de l'ouvrage).
- 3 Pour P.-H. Castel, c'est avec Augustin que s'initie le parcours de la conscience morale occidentale, bien que ce ne soit qu'à partir du XVII^e siècle qu'on rencontre véritablement des obsédés en ce sens que les obsédés ne peuvent s'empêcher de penser à ce qui leur fait moralement horreur, qu'ils étouffent sous l'angoisse et la culpabilité, qu'ils craignent à chaque instant de commettre un crime affreux, qu'ils vérifient et

révèrent qu'ils ont bien fait, qu'ils se perdent en rituels conjuratoires, tout en sachant que tout cela est ridicule : ils sont sous l'empire d'une contrainte intérieure ou psychique.

- 4 Après avoir argumenté que les Anciens (Théophraste, Plutarque, Évagre, et aussi Augustin) n'ont pas connu – en dépit de ce qu'il peut en sembler – la contrainte psychique, l'auteur analyse la mutation du statut de la volonté que donne à voir Augustin : non plus sous la dépendance d'une ontologie ou, comme chez les ermites chrétiens, tendue vers l'union parfaite avec La Trinité, mais suspendue à la grâce. Il y a chez Augustin une radicalité de son déchirement intime, de son expérience contradictoire du vouloir qui ne peut. C'est avec lui que s'inaugurent le conflit indépassable entre la volonté et le désir sexuel, la misère de l'homme comme désobéissance de soi contre soi. Néanmoins, s'il y a bien chez Augustin angoisse et honte devant la faiblesse paradoxale de la volonté, il n'y a pas à proprement parler les tourments de l'obsession, les doutes, le déchirement anxieux coextensif au retour insistant des pensées mauvaises et des contre-pensées : l'obsession mentale.
- 5 Rappelant que c'est à Jean Delumeau que revient le mérite d'avoir montré que les faits d'obsession ne deviennent des phénomènes collectifs qu'au XVII^e siècle, liés à la pratique de la confession, notamment dans ses formes intensives répétées, P.-H. Castel considère la « maladie du scrupule » dans le catholicisme comme un « fait moral total ». La confession est alors travaillée par trois incertitudes : l'inadéquation de la liste des péchés capitaux avec la nouvelle expérience du Mal, les doutes quant à la qualité de la contrition, la difficulté à discriminer péché véniel et péché mortel. Ainsi se sont développés les scrupules, les obsessions avec l'angoisse de mal faire, même sans s'en apercevoir, voire avec de bonnes intentions. Quel était leur contenu ? Pour y répondre l'auteur examine – je liste les titres de ses chapitres sans entrer dans les analyses – les *Provinciales* de Pascal et le *Traité des scrupules* de Duguet, la sorcellerie et la possession modernes comme prémisses de nos obsessions, Surin et la Mère des Anges. Avec ceux-ci l'auteur observe la constitution de l'obsession comme « discipline nouvelle de l'intériorité », car à Loudun dans le traitement de la sorcellerie, avec l'exorcisme intervient une direction de conscience qui va jusqu'à l'inoculation délibérée de la maladie du scrupule.
- 6 C'est à travers Bunyan que Pierre-Henri Castel analyse l'obsession du puritain, tiraillé, lui, par le doute sur « Ai-je bien gardé la foi qui m'a été accordée ? » et où s'observe de façon éclatante comment « désormais l'intention c'est l'action et l'action c'est la dénudation implacable de la position eschatologique où le plan du salut a assigné chacun : damné ou élu. Penser un mal, même si cette pensée passe fugitivement, devient par une sorte de magie de cette pensée, penser à mal ». Ainsi, comme déjà remarqué par William James, « avoir pensé vendre Christ équivaldrait à avoir vendu Christ ».
- 7 L'obsessionnalisation entraîne un « raffinement de l'expérience de soi-même, un approfondissement et une démultiplication des manières d'être affecté dans l'action ». Mais les embarras de l'agir qui s'en suivent doivent être surmontés : les excès du sentiment de culpabilité, des remords et doutes, de toutes les marques d'authenticité de la foi, doivent être bornés afin qu'ils n'empêchent pas le chrétien d'agir, pour, en quelque sorte, poser véritablement « des actes d'individus ».
- 8 Dans son approche du XIX^e siècle, marqué à la fois par la mélancolie romantique et par la médicalisation des pensées obsédantes, P.-H. Castel a de longs développements

sur Kierkegaard qui lui apparaît comme un témoin-clé des élaborations culturelles et philosophiques qui ont façonné la figure moderne de l'obsédé. Ceci en raison tant de son interrogation assidue et prolongée de l'angoisse et du désespoir en connexion avec des motifs piétistes, qu'avec des bizarreries de Kierkegaard évocatrices de la symptomatologie obsessionnelle en train de se construire.

- 9 Avec les trois derniers chapitres de l'ouvrage, on entre de plain-pied dans la psychopathologie moderne analysée en lien avec l'affirmation de l'individualisme et ses différentes déclinaisons nationales. Un seul mot : sur Pierre Janet en tant que développant de fait une « psychologie républicaine militante ». Dans le contexte de la psychopathologie française qui refuse l'étiologie sociale – la « maladie de civilisation » – que l'Américain Beard avait donnée à sa neurasthénie, Janet conçoit toute la série des symptômes des obsessions et des compulsions comme résultant de l'échec à intégrer hiérarchiquement, sous l'autorité d'une subjectivité accomplie, l'ensemble des manifestations de la pensée, de l'action, de l'émotivité. La psychasthénie janétienne est à combattre par une éducation plutôt que par un traitement médical : elle renvoie en dernier ressort à l'exigence de force morale et à l'autonomie à la française.
- 10 Un seul petit regret : un certain manque de pédagogie. Le plaisir de tout ce que l'ouvrage nous donne à penser – dans une écriture dense et suggestive – est néanmoins toujours très présent.